

## UN POINT DE VUE SUR LA POLITIQUE DE L'HABITAT UN ENTRETIEN AVEC MADAME R.

Alsacienne, née à Guebwiller dans le Haut Rhin, Mme R. est arrivée à Strasbourg en 1971. C'est à la suite d'une expérience malheureuse dans son foyer conjugal qu'elle décide de venir refaire sa vie à Strasbourg.

Depuis 1971, Mme R. habite un "deux pièces" au 4ème étage de cette "Tour". Elle a vu défiler les locataires. L'expérience de sa durée de résidence, qu'elle rattache plutôt, bien qu'inconsciemment, à son histoire personnelle, lui fait dire qu'elle est la plus ancienne des locataires de la "Tour".

Quelle était la composition de l'immeuble à cette époque-là ? Aviez-vous l'impression qu'il y avait beaucoup plus d'étrangers que d'Alsaciens ?

### Madame R.

*Non en 1971, non. Il y avait encore, comme on dit, les Algériens, ou bien bon les Arabes, qui travaillaient avec nous. Il n'y a eu aucun problème, puisque tout le monde travaillait ; et puis il y en avait peut-être 2 ou 3 qui habitaient là, surtout des Turcs et il n'y a Jamais eu de problèmes nulle part, nulle part... C'est seulement maintenant, bon les 5-10 dernières années, que, c'est dommage, on ne se comprend plus, quoi !*

### L'c.nqucteirr

Et au fur et à mesure que les gens étaient remplacés, pour des raisons que finalement vous ne connaissez pas, est-ce que l'expérience avec vos voisins s'est renouvelée ou bien avez-vous tenté de les avoir sous la main en tant qu'ancienne de l'immeuble ?

### Madame R.

*Eh bien non. Les gens qui sont revenus après quelques années, on se dit bonjour et puis au revoir. Mais avec les étrangers, je n'ai jamais communiqué ; même avec les Alsaciens, vous voyez, ça ne s'est plus fait, puisque bon ben... je n'ai jamais été dans un appartement quelconque, on se voit sur le palier, à dire bonjour - au revoir, et on parle du temps. Mais je ne*

*suis pas la personne à aller dans des appartements, commencer des voisinages, et ici, personne n'est jamais rentré non plus, non.*

Donc vous êtes comme les autres, si je comprends bien...

*Ah ben, je ne peux pas... par la force des choses, il faut que je fasse comme les autres, puisque personne ne se connaît plus.*

Mais quand même ... vous m'avez ouvert la porte facilement...

*Ça c'est autre chose...*

Ce qui veut dire que de toute façon vous ne fermez pas la porte comme ça ?

*Jamais, non. Pas du tout. Ah non, la porte est ouverte, c'est ce que je veux dire. Je ne suis pas une personne qui irait se fourrer dans n'importe quel appartement; mais si quelqu'un vient me voir, c'est le coeur ouvert que j'ouvre la porte et puis je leur dis bonjour et puis s'ils ont besoin de moi, et bien je suis là tout de suite, mais je... il n'y a plus cette amitié qu'il y avait effectivement il y a quelques années... ou bien c'est moi qui vieillit et je vois peut-être la vie d'un autre côté, ça je ne sais pas...*

Mais selon vous, qu'est-ce qui a changé du point de vue architecture et du point de vue humain dans cet immeuble, pour ne parler que de l'immeuble ?

*De celui-là où je suis ?*

Parce qu'il y a des gens qui disent qu'il y a des dégradations. Selon vous, qu'est-ce qui vous paraît être les signes les plus évidents de la dégradation ?

*Oh, la, la... C'est les couloirs et le vide-ordures, puis les caves. On ne peut plus aller à la cave, on ne peut plus monter au grenier ; tout ça a été fermé. Moi, j'avais un grenier, et caves, naturellement, les 5 dernières années, c'était fini. Ils ont même fermé les caves, alors qu'il y a 10 ans c'était déjà là-haut au grenier, ils avaient... je ne sais pas qui c'était d'ailleurs... ils mettaient des matelas là-haut,*

*ils dormaient là-haut et ils filmaient, et puis on a eu peur qu'ils y ait du feu...*

*Alors là, ils ont été obligés de fermer le grenier. Et puis la dégradation, c'est surtout les corridors, enfin c'est surtout les couloirs. Moi j'ai honte si quelqu'un vient me voir, je vous dis franchement, j'ai honte parce que j'habite ici. Si j'habite ici, c'est par la force des choses, puisque je n'ai pas les sous pour me permettre d'aller en privé, parce que j'ai déjà souvent demandé d'aller en privé mais les loyers sont trop hauts, et puis moi ma rente ne me suffit pas ; alors je reste ici et puis l'essentiel c'est que j'ai fermé ma porte et puis que je me sente bien ; mon Dieu, j'suis pas malheureuse.*

Est-ce que vous avez l'impression que ce sentiment que vous avez sur l'immeuble est un sentiment global sur le quartier ?

*Oui, parce que naturellement tout le quartier de la Meinau, moi je l'ai connu quant il a été bâti. Or là, c'était tout à fait autrement. Tandis que maintenant, les 3 tours, eh bien, on peut aller n'importe où, c'est sale, les gens ne font plus attention à rein, nous on nettoyait encore notre corridor, on était fier d'être propres ; tandis que maintenant, même les enfants, ils jettent tout par terre, ils jettent tout par la fenêtre. On a un sentiment de laisser-aller...*

Mais la politique de la ville et des H.L.M. va effectivement dans le sens d'avoir beaucoup plus de présence des employés de ces organismes-là dans le quartier.

*Oui, mais moi j'en ai pas vu. J'en ai jamais vu en 20 ans d'ici. Ah oui, les 3 qui nettoient là, ça c'est autre chose, moi je parle d'ici : il n'y a pas de portier, on ne sais même pas à qui s'adresser s'il nous arrive quelque chose ; on ne sait pas où aller, il faut aller au bureau là parce qu'il ne faudrait vraiment pas qu'il y ait une catastrophe parce que je ne saurais même pas où aller, vous voyez...*

Comment ça c'est passé une fois, avec ce qu'il y a eu...

*Ah ben oui... C'est moi qui ait téléphoné, enfin j'étais pas la seule à téléphoner. Mais je veux dire, j'ai alerté les pompiers, ils ont dit : "Oui, oui, on est déjà au courant, on arrive !" Alors les gens dormaient, ils n'avaient rien vu du tout.*

Est-ce qu'il y a des incidents bien particuliers, qui auraient nécessité une intervention et pour lesquels vous avez essayé d'alerter vos voisins pour une action commune, dans le genre faire des tracts, des revendications auprès des H.L.M. ?

*Oui, c'est ce que nous avons fait, je ne sais pas, il y a longtemps. Il y avait 3, 4 Alsaciennes, on a fait une feuille comme on était rempli de cafards. Ça on l'a fait ensemble. Et aussi le bruit des chiens, celui-là du 2ème, qui est peintre, il nous énerve avec ses deux chiens. Combien de fois on a déjà réclamé d'ailleurs. Enfin, bon... Et il y a aussi le problème des enfants, là parce que, il y en a qui sont vraiment maltraités, là il y a aussi des problèmes...*

Est-ce que ces actions ont eu un écho particulier auprès des organismes ?

*Je ne peux pas vous dire.*

Parce que j'avais vu un de vos tracts, je l'avais signé. C'est la dame qui travaille à IVECO qui me l'avait montré ; j'ai trouvé que c'était une bonne action.

*Il s'agissait des cafards, oui.*

Donc vous avez l'impression que l'immeuble du 25 Rue Schulmeister est en rapport avec la dégradation du quartier lui-même ?

*Oui, oui. Parce que les gens, ils ne se regardent plus, ils ne causent plus ; s'il y a quelque chose, personne ne sait, alors que dans le temps, si j'allais demander quelque chose à quelqu'un, tout le monde était déjà là. Tandis que moi, je suis seule, si je meurs là-dedans, eh bien dans huit jours on ne le saura toujours pas. Vous comprenez, c'est un manque de ... je ne vois plus personne. Par la force des choses, là il y a une Algérienne, qui est très gentille d'ailleurs ; là derrière, il y a une dame qui travaille toute la journée ; l'autre, c'est une Noire avec 2, 3 enfants ; là il y a quelqu'un, je ne sais même pas qui c'est ; l'autre c'est Isabelle. Eh ben, c'est juste Isabelle que je vois dans le corridor. Les autres, je ne les vois pas, je ne leur cause pas. A part l'algérienne, je la vois peut-être une fois tous les huit jours, je lui dis bonjour, mais je ne pourrais pas vous dire plus. Même les gens qui habitent dans l'immeuble, c'est rare qu'on voit quelqu'un à qui on pourrait causer ou bien s'intéresser, à part naturellement que tous le monde est fâché, tout*

*le monde est tellement raciste maintenant que c'est affreux. On ne peut plus ouvrir la bouche sans que tout de suite, il y ait ce fameux racisme.*

Oui, les complexes. Est-ce que vous avez le sentiment que cette distance qu'il y a entre les locataires, est-ce que c'est du fait de l'âge, de ce qu'on appelle souvent les conflits de génération ; est-ce que c'est du fait des origines ; est-ce que c'est du fait du marché de l'emploi... ? Qu'est-ce qui, selon vous, peut justifier cela ?

*Il y a 20 ans, la jeune génération était encore des bébés, donc les gens qui venaient de Vétranger, ils travaillaient et ils n'avaient jamais eu de problèmes parce que tout le monde était à la même enseigne. Maintenant, les jeunes qui ont 20 ans aujourd'hui, premièrement ils n'ont pas de travail, deuxièmement ils sont hargneux du fait qu'ils sont toute la journée là. Ils ne savent pas quoi faire, alors on les voit sur les escaliers, ils font leurs bêtises, ils font n'importe quoi, et nous, à mon âge, on ne peut rien dire parce que moi j'aurais peur de me faire tabasser ; on ne sait donc pas la réaction des jeunes. Il y a eu des seringues en bas qu'on a trouvées... peut-être l'année dernière. Et les gens naturellement ont disputé, ils ont dit "qu'est-ce que c'est cette saloperie".*

*Il y a eu des jeunes qui vont aussi sniffer, il y a eu beaucoup de choses qui sont pénibles à dire. Si on va au commissariat de police, bon ils inscrivent tout sur un livre, mais il faut déjà que quelqu'un meurt par terre, jusqu'à ce qu'ils viennent. Combien de fois on a téléphoné à la police, il y en a deux ou trois qui se battent, alors naturellement un coup de couteau, tout est en émoi, il y en a deux qui viennent, 5 minutes après ils continuent de se battre... ça va pas, c'est difficile, hein...*

Donc, il y a un problème de générations et un problème d'origine... Il faut quand même dire qu'à l'Ecole des Assistants Sociaux où j'enseigne aussi, je tentais de dire à des étudiants que pour mieux comprendre comment certains étrangers se comportent en France, il faudrait que l'étude aille plus loin, qu'ils aillent voir comment ils se comportent chez eux, si on peut dire... Et vous-même à Télec-Alcatel, vous avez pu voir comment ils se comportent sur les lieux de travail. Qu'est-ce qui pourrait alors faire que les comportements sur les lieux de travail diffèrent de ceux de l'endroit où ils habitent ?

*Oui, des fois c'est aussi les Alsaciens qui les provoquent... On n'est pas tout blanc, hein... Des fois, c'est aussi nous qui, par notre regard méchant... Ces gens-là, ils ne savent plus où ils en sont. Nous, on a aussi à faire un Mea Culpa, pas seulement les étrangers. Naturellement, eux ils sont sur le qui-vive, est-ce qu'on est bien avec eux, ou est-ce qu'on leur fait des méchancetés. Nous ce qu'on critique toujours, c'est quand quelqu'un arrive, n'importe, sur le sol français, tout de suite, il a la sécurité sociale, tout de suite il a le R.M.I., tout de suite il a le logement, alors que nous si on demande quelque chose, on vous envoie pâtre, naturellement. La sécurité sociale... vous faites la queue... Si un arabe s'amène, il gueule comme un fou, la dame elle dit : "Ecoutez, on va le laisser passer pour qu'on ait la paix". Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque, peut-être je suis pressée aussi. Alors naturellement l'Arabe, il rigole : "Allez, on vous a eu". Il fait un bras d'honneur, et puis il s'en va. Ce sont de petits cas qui rendent vraiment méchant. A la Mairie, même chose, les gens qui attendent, eh bien ce sont toujours ceux-là qui se disputent ; aux Allocations et aussi ailleurs, eh bien ils rouspètent tout le temps, ils sont pressés, ah ben, si ça va pas, moi je vais taper sur la table, tandis que nous, il faudrait vraiment être dans la misère pour oser lever le ton.*

Donc ici, c'est un sentiment qui revient très souvent dans les enquêtes ; ils profitent d'une situation de politesse et ils rallongent... parce qu'ils pensent que c'est une situation de lâcheté, alors que ce n'est pas de la lâcheté, c'est de la politesse, de l'éducation, on peut dire. Il y a éducation quelque part et pas de l'autre côté, parce qu'on ne peut pas se comporter comme ça.

*Oui, c'est ça qui est pénible. Quand on voit les Vietnamiens ou bien vous, ce sont des gens toujours polis, qui n'élèvent pas la voix ; il y a des Vietnamiens, ou bien des Chinois, aussi des étrangers, on ne les verra jamais lever le ton ou être impolis. Ils disent : "bonjour, comment ça va", eh bien on est... il faut tout de suite leur dire bonjour et faire un grand sourire. C'est ça aussi le problème. Vous savez, dernièrement il y a eu aussi une histoire au SUMA. Il y a une Algérienne qui dit à la bonne femme, devant une Alsacienne. Elle a dit : "Achète donc ton kilo de sucre. D'ici 10 ans, toi, tu n'es plus chez toi !" Est-ce qu'on fait ça*

à une cliente qu'on ne connaît même pas. Alors naturellement qu'on s'énerve. Moi j'aurais jamais dit ça à une Algérienne d'ailleurs. Mais elle... Vous voyez, ça a une certaine méchanceté. Si déjà moi je vais dans un autre pays... ma fille habite en Italie depuis 15 ans, il faut qu'elle s'habitue à la situation où elle est. Elle, elle n'aurait jamais le culot de dire quelque chose. Tandis que ces gens là qui sont venus ici, ils voudraient nous faire leur loi. Il faudrait déjà qu'on soit islamique... C'est surtout ça le grand problème.

Avez-vous le profond sentiment que s'il y a un remplacement de population, on pourrait résoudre les problèmes de sécurité ?

Ah, oui. Si seulement on ne voulait pas parquer les gens dans un Neuhof, Neudorf et Meinau ; tous ces gens ont été parqués là-dedans. Des fois, c'est triste... Il y en a pas un Avenue de la Paix... Quartier des Quinze ; est-ce que vous voyez un arabe Quartier des Quinze... Tout a été parqué là-dedans...

Pourtant, il y a des H.L.M. dans ces quartiers là, les tous premiers H.L.M. de Strasbourg...

Oui, mais à ce moment-là, ce sont les Alsaciens qui ont pris les premiers H.L.M.. Il y avait la Cité rotterdam... et moi j'ai habité la Montagne Verte ; c'était aussi tout neuf, les H.L.M.. Mais on devrait quand même essayer de mettre 3 familles là-dedans, au lieu de mettre 50, 3 familles là, là, là et aussi des Alsaciens, les mélanger un peu, au lieu de les parquer dans un, comme du bétail. Enfin moi, je dis ça... ou bien alors aussi aller autre part... enfin bon, ils sont partout d'ailleurs, mais c'est malheureux à dire... encore ici, il y en a peut-être moins qu'à Paris ou à Marseille. Mais s'ils voulaient se comporter en êtres humains, ou bien en...

Avez-vous le sentiment que la Communauté Urbaine de Strasbourg ne travaille pas assez pour le changement des...

Ils rie peuvent pas faire plus... Combien de fois on est allé chez Hoeffel. Il est député... bon il ne peut pas faire grand'chose non plus. Il écoute, il note tout ça et puis on va voir si on peut faire autre chose et, finalement, ils ne peuvent rien faire. Le Maire de Strasbourg, Mme Trautmann, elle croit bien faire, mais elle, son idée, c'est de mettre un nouveau tram... et ces gens-là n'ont pas le temps de nous écouter, même s'ils nous écoutent

5 minutes, après ils ont de nouveau autre chose à faire.

Avec les jeunes, est-ce que vous avez essayé de parler, ne serait-ce qu'une fois, pour qu'ils vous disent exactement comment ils ressentent leur existence dans le quartier ?

Non, jamais.

Et dans l'immeuble ?

Non. Une fois, oui. J'étais dans l'ascenseur, et puis j'ai connu un gamin, maintenant il a 20 ans ; je lui disais alors ça vous plaît, vous faites des études ou quoi ? et qu'est-ce que vous pensez de la guerre-là, du Golfe ? Alors il a dit : "Vous les Français, on vous déteste". Comment voulez-vous discuter avec un gamin de 20 ans qui vous dit ça en pleine figure ?... J'ai dit : eh ben, merci quand même.

Il ne s'est même pas assuré que vous étiez Française...

Ah, si, si. Il sait pertinemment que j'suis pas une Arabe, ou bien une Turque, ou bien je ne sais quoi... Il me connaît depuis 20 ans, ce gamin, il était à l'école et on se voyait dans le quartier... une certaine heu... parce qu'il y avait la fameuse guerre du Golfe. Et c'est la seule fois que j'ai parlé à des jeunes comme ça.

Et pourtant il y a des jeunes Français qui sont

dans l'immeuble. Vous n'avez jamais tenté de communiquer avec eux ?

Non, non.

Pensez-vous qu'ils réagiraient de la même manière ?

On parle des Français qui sont là ?... Ils sont tous bêtes, enfin excusez-moi, on ne peut pas

faire une conversation avec un imbécile. Parce que là au 6ème, il y a deux jeunes, on voudrait parler, mais ils sont complètement fadas, alors on ne peut pas. Il n'y a pas un Jeune qui soit intelligent... Et puis, là, je vois beaucoup moins de jeunes qu'il y a 10 ans ; il n'y a pas beaucoup de jeunes qui soient encore dans l'immeuble...

Comment ça s'explique ? Dès qu'ils sont majeurs, ils partent ?

Ah oui, à l'âge de 18 ans... Et puis la plupart des gens n'ont pas fait d'enfants ; il faut le dire

aussi, les Français ne font plus d'enfants... Si on a un enfant, c'est déjà beaucoup, mais...

C'est ce qui explique que l'on trouve beaucoup plus d'enfants de 2ème génération d'immigrés que de Français ?

*Oui, les Français n'ont plus voulu faire d'enfants... et puis les femmes se sont mises à travailler, donc mari et femme travaillent. Ils n'ont pas le temps d'élever des enfants, tandis que les autres, ils sont à la maison ; ils ont 3, 4 enfants et il n'y a pas de problèmes.*

Mais les enfants jouent très souvent sur les escaliers et même dans les couloirs ; il y a quand même des espaces, quand il fait beau, des espaces où les enfants pourraient aller avec les parents... Est-ce que vous pensez que le parc qui se trouve derrière et le lac du Baggersee remplissent leurs fonctions ?

*Oui, oui, en été, oui. Même moi, j'y vais. On fait le tour du parc, c'est bien aménagé. Il y a beaucoup, beaucoup d'enfants là. Et puis, vous voyez, chez les enfants, ils peuvent être noirs, jaunes ou verts, les enfants n'ont aucun... ils sont copains depuis, voilà. On voit bien déjà tout de suite à la maternelle : il n'y a pas de racisme entre les enfants, heureusement encore... Ça serait triste si les enfants s'y mettaient. Mais là, non...*

*Et puis les mamans, elles sont aussi là, sur les bancs. Elles causent à tout le monde, je crois. Dès qu'on a des enfants, on se met ensemble et puis on cause. Mais le grand problème, c'est qu'il n'y a pas de Française qui ait un enfant pour s'asseoir là-bas. Vous allez vous promener quelque part, vous n'avez pas une Alsacienne. Non, non, c'est rare !*

Très souvent, on dit que la Meinau est divisée en 3 essentiellement : il y a les H.L.M., le côté de la SIBAR et le côté des maisons individuelles. Pensez-vous qu'entre les 3 localisations, il y a aussi 3 types de mentalités ?

*Ah oui, ceux qui sont de la SIBAR ne nous regardent pas. On est inférieurs à eux. Je l'ai déjà vu quand Je travaillais. Une fois j'ai causé à une dame : Ah vous êtes aussi des H.L.M. ? Oh, ne me dites pas ça ; moi, je viens de la SIBAR. J'avais compris, je n'ai pas demandé une deuxième fois. Vous savez, ils sont peut-être un échelon plus haut avec ces SIBAR.*

Mais qu'est qu'elle occupait comme fonction à Télec, cette dame ?

*Moins que la mienne. J'étais employée de bureau et elle était en train de peser des vis ou*

*du matériel. Elle était bien moins rétribuée que moi je l'ai été. Mais, vous voyez, elle était plus haut ; enfin c'est ce qu'elle pensait, parce que quand quelqu'un est intelligent, on a vite fait de comprendre : ça ne m'intéressait pas du tout.*

Donc, on peut dire que, par son lieu d'habitation, elle se valorisait, compensait à la limite sa position professionnelle ?

*Voilà, oui. Elles sont mieux habillées. Il y a tout un...*

Donc vous pensez que les effets vestimentaires tranchent aussi ?

*Ah oui, oui ! Regardez, ces femmes pouvaient se mettre deux fois une autre robe : le matin, elles s'amenaient avec une belle petite robe, l'après-midi, elles en mettaient une autre. Alors que nous, bon, ben, j'aurais aussi pu m'acheter encore une deuxième robe, mais je ne le faisais pas ; je me disais : je vais travailler et j'ai pas besoin de faire un ... truc de mode. Je ne suis pas ... J'ai tout à fait un autre caractère. C'est souvent chez les gens comme ça...*

Et ça se voyait au lieu de travail ? Parce que Télec était à la Route de Colmar, ce qui suppose quand même qu'il y avait beaucoup de gens qui travaillaient à Télec et qui habitaient à la Meinau. Est-ce que cette attitude était visible ?

*Ah oui. Parce que les 3 tours ont tout de suite eu une mauvaise renommée, on ne sait d'ailleurs pas pourquoi. Là, il y a toujours eu...*

*Oui. Même l'assistante sociale... Elle trouvait un logement, elle regardait aussi qui c'était. Si ça avait été une femme de gendarme, elle ne l'aurait pas mise là-dedans.*

Je sais qu'il y a beaucoup de militaires là-bas...

*Oh oui. J'aimerais bien y habiter aussi. C'est tout à fait un autre coin.*

Et avec l'habitat individuel, vous n'avez pas d'ami(e)s ?

*Non, pas du tout. Quand on se voit, c'est "Ah bonjour, ça va ? Ah oui, il pleut ; hier il n'a pas plu. " Ca reste là. Aucun contact pour dire qu'on se verra ou qu'on boira un café ensemble... Jamais ! Rien, rien, rien. Tout reste froid.*

Ca doit être un problème de position sociale, et non d'architecture, non ?

*Ah, je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire... C'est aussi un manque de communication de notre part aussi. Parce que si on se donnait un tout petit peu de peine, on pourrait arriver à mieux se comprendre. Mais les gens sont devenus tellement égoïstes !(...)*

Par rapport à cette peur, pensez-vous que ceux qui habitent la SIBAR et ceux qui habitent les logements individuels peuvent éprouver le même sentiment vis-à-vis du quartier H.L.M. ?

*Ah oui, oui. Là, on est d'accord que le soir, à 7 heures, vous ne voyez plus une personne de mon âge, ni même plus jeune. Dans le temps, on allait au cinéma...*

Vous n'êtes pas vieille ...

*Oh si. Cette heure-là, ça fait au moins 10 ans qu'on l'a. Parce que, dans le temps, on sortait, on allait au cinéma. Mais allez donc au cinéma, aujourd'hui ... Vous ne pouvez plus, vous avez tellement peur d'entrer dans l'autobus ou bien de sortir de l'autobus ; il y a 3 ou 4 voyous qui vous voient et puis ...*

Us fument déjà dans les autobus ... Je suis déjà intervenu plus d'une fois ...

*Vous avez osé ! Mais on n'ose pas. On peut tousser. Mais, là vraiment, c'est dommage qu'on ne sorte plus. Moi, je n'ouvre plus quand on sonne à la porte à partir de 9, 10 heures. C'est fini, parce que c'est à cette heure-là que les gens ont besoin de sous. Les jeunes ne travaillent pas, ils ont besoin de sous pour leur drogue ou...*

Et ils n'hésitent pas à s'en procurer par tous les moyens, et surtout ils vont l'arracher ...

*Oui, parce que nous on ne tient pas debout. Comment voulez vous, on ne peut pas courir après quelqu'un, on crie ... Dans l'autobus, combien de fois c'est arrivé qu'une dame, elle était là, le premier lui prend le sac, le lance au deuxième, qui le jette au troisième qui sort de l'autobus. Alors comment voulez-vous réagir. Même le chauffeur a peur, alors il se tait aussi. C'est ça...*

A certaines heures, il y a des cars de police qui accompagnent carrément les bus...

*Oui, oui. Parce que les chauffeurs, comment voulez-vous qu'ils se défendent quand... Il y*

*en a un qui a reçu un coup de couteau en plein dans la main. Comment voulez-vous qu'il se défende ? Le pauvre type, il a peur aussi. On n'est tous des héros et surtout que ces gens ont la force... Regardez seulement quand on a mis les abris pour les autobus, regardez lequel est encore en état. Tous les huit jours, il y a une autre fenêtre qui est bousillée. C'est ça qui est triste. A Noël et à Nouvel An, c'est pire. Mais des fois, il y a aussi des Alsaciens qui sont avec ... pas seulement des étrangers : les nôtres, des fois, ils sont de connivence, parce que les nôtres n'ont pas de boulot non plus. Alors ils sont copains les uns les autres, tous à mettre dans le même sac. Alors quand on les interpelle, ils vont 24 heures à la police, on les relâche, ils n'ont même plus de place pour eux. Qu'est-ce que vous voulez en faire ?*

Est-ce que vous avez jamais discuté avec les agents des forces de l'ordre, les policiers ?

*Je suis allée réclamer une fois, quand on avait mis des excréments sur le tapis ; je suis allée porter plainte. Je ne savais pas d'où ça venait d'ailleurs, ça m'est arrivé deux fois, c'est la seule fois que j'ai eu à faire là au commissariat ...*

Est-ce que vous pensez que ce poste de police est suffisant pour un quartier qui présente des difficultés ?

*Ah, non. Il devrait y en avoir beaucoup plus, et surtout, il ne devrait pas fermer le soir à 6 heures, parce que c'est à partir de 6 heures du soir que ça commence... Alors, naturellement, nous, on est obligés de téléphoner à la rue de la Nuée-Bleue, si on veut un policier. Alors que s'il y avait un ou deux ici, on aurait quand même moins peur. S'ils étaient sur place, on se dirait, bon ben, on peut vite téléphoner et puis ils sont tout de suite sur place. Alors que si on téléphone, ça met 20 minutes à venir sur place. Enfin, ils n'en peuvent rien les policiers. On ne les a pas à tout bout de champ et, des fois, ils ne savent plus quoi faire non plus.*

Je trouve cela un peu désolant, parce que si on prend le Stockfeld, la Meinau, jusqu'à Illkirch, il n'y a pas un poste de police qui soit à la taille des problèmes de ce type de quartier. Je pense quand même que là, il y a quelque chose à faire, non ?

*Oh, oui.*

Il faut quand même dire que c'est le seul poste de police entre le centre-ville et Illkirch -Graffenstaden. Et en largeur, il y a quand même l'autoroute, et quand on regarde de manière perpendiculaire, jusqu'au Rhin...

*Oui, il y a, Je crois deux hommes, ou trois peut-être, qui vont faire le passage des enfants ; c'est tout ce qu'ils ont à faire. Mais s'ils faisaient des rondes, ils en font de temps en temps, les jeunes, ils savent quoi faire, ils se cachent. Vous entendez des fois des mobylettes, là. On n'entend plus la télé d'ailleurs. Ils font exprès. On laisse faire et si un policier s'en mêle, on dit : "Ces sales flics".*

Depuis quelques années, depuis 1985, l'OPHLM et la Mairie ont mis en place un processus de réhabilitation des logements. Je crois que la population des quartiers a été informée. Est-ce que vous avez été informée ?

*Non, pas du tout, Je l'ai lu. Les pancartes sont là. Je les lis quand je vais prendre l'autobus là - devant. Et là il est marqué : "Ici la ville de Strasbourg réhabilite 162 logements". Je l'ai lu là pour le savoir, parce que non, non, je ne sais absolument pas.*

Il n'y a pas eu enquête auprès des habitants ?

*On nous dit toujours, bon ben, vous aller passer en dernier là, notre tour, parce que les deux autres ont été faites, la dernière a été faite aussi. Alors nous, on attend toujours, encore. Je ne peux pas dire...*

En ce qui concerne cette réhabilitation, est-ce que vous avez des priorités pour cet immeuble ? Que faut-il, les mesures de sécurité, les portes, les verrouillages, les cages d'escalier... Est-ce que vous pouvez dire quelque chose si on vous pose la question ?

*Non, moi je ne vois pas.*

Il y a quand même des dégradations...

*Ah ben oui, ça c'est ceux qui habitent là-dedans. Parce que admettons que ce soit fait à neuf, c'est surtout les cages d'escalier et en bas au rez-de-chaussée ; et si c'était déjà fait à neuf que ce soit propre, je ne crois pas que les gens se sentiraient déjà mieux. On aurait peut-être l'impression de se dire : "Ah bon, on est bien, on va faire attention. " Mais comme on voit que les jeunes, les vieux, n'importe lesquels font des gribouillages... Ca ce n'est pas normal, regardez juste les ascenseurs !*

*Alors que nous, on devrait être fiers quand c'est propre, je crois que je serai contente si la cage d'escalier ou le vide-ordures étaient propres. On serait content comme tout. Mais comment se fait-il qu'il y en ait deux, trois qui mettent les poubelles à côté du vide-ordures ... Je ne sais pas qui, ça peut-être une Alsacienne comme une autre. Mais moi, je comprends pas ça. On n'est pas des sauvages. Et si chacun voulait s'y mettre ; vous voyez là on est trois à nettoyer là et trois à nettoyer là. La bonne femme qui habite là, elle est toute jeune, elle dit : "Oh, moi je fais pas de saletés". Alors qu'est-ce que c'est que ce raisonnement. Naturellement qu'on ne fait pas de saletés, mais on peut tout de même donner un coup de balai, on peut nettoyer avec de l'eau ou de l'eau de Javel. Mais si vous entendez ça : "Oh, moi j'ai pas le temps, moi j'fais sale" ; alors vous êtes déjà dégoûté de prendre votre balai. On s'dit : "Si toi tu l'fais pas, moi Je ne le fais pas non plus", alors que dans le temps, tout le monde faisait, et de bon coeur, pour avoir propre...*

Mais en général, ce sont des enfants, des jeunes, qui font des inscriptions sur les murs. Est-ce que vous pensez qu'il y a une espèce de complicité entre les parents et les enfants sur ce type d'actions ? Complicité en e sens que les parents peuvent voir un enfant faire, sans rien dire ?

*Ah oui, d'accord. Ca, oui, j'ai déjà assisté à des scènes en bas où il y a les boîtes aux lettres. Les gosses arrachaient carrément les portes des boîtes aux lettres, les mamans ne disaient absolument rien. Alors ça, c'est pas normal non plus, parce que nous, on s'est mis à disputer : "Mais, hé, ho, ça va encore" ; "Toi, tais-toi". Et les gosses, surtout en bas, là, ils ont complètement tout arraché. Je trouve ça anormal. Les mamans auraient pu dire : "Arrêtez, ça ne se fait pas". Mais non, elles laissent faire : "Il faut qu'ils jouent". Naturellement, il faut qu'ils jouent, mais il y a quand même d'autres Jeux que casser tout. Vous voyez bien les boîtes aux lettres dans quel état elles sont ; et c'était tout fait à neuf, c'était vraiment bien, tout ça. Mais vous voyez maintenant les noms dessus, c'est affreux, affreux ! On dirait qu'ils sont contents que tout soit gribouillé, sale, cassé... C'est dommage, parce qu'on pourrait vivre proprement ici...*

[ ... ] «... Mais les enfants n'écotentplus

*aujourd'hui, il faut le dire, les enfants disent merde à leurs parents... »*

Pensez-vous donc qu'il y a une espèce d'éducation qui pourrait accompagner la réhabilitation ?

*Ah oui, oui, si tout le monde voulait s'y mettre, chacun un peu de bonne volonté, on pourrait parler aux jeunes : "Vous arrêter de faire vos gribouillages, allez les faire ailleurs". Les mamans et les pères peuvent le faire entendre aux enfants... Mais les enfants n'écoutent plus aujourd'hui, il faut le dire, ils disent merde à leurs parents, alors que... ça, ça m'horripile. Nous, on a appris la politesse. Etre poli, ça, ça existe plus ; c'est fini la politesse.*

Un peu encore chez nous. Ma femme a vu au Cameroun, comment j'étais devant mes parents. On ne peut pas s'imaginer... On ne réplique pas comme ça. Non, non...

*Oui, c'est ce que j'ai toujours dit. Les Noirs sont polis et ils respectent les gens...*

Surtout les personnes âgées... Agées dans le sens vieillards, mais dès qu'il y a le sentiment d'être quelqu'un de plus âgé que soi, tout de suite, on écoute ; la politesse doit être automatiquement. Qui plus est, si les personnes ont l'âge de nos mères ou de nos grand-mères... Je pense qu'ici, les noirs de ce côté n'ont pas déteint, pour la plupart. C'est différent avec les jeunes qui naissent ici, qui ont d'autres types de repères...

*Ah, non. Il y a des jeunes ici, qui vont à l'école. Jamais... Même qu'ils sont polis. Ils disent bonjour, au revoir, tiennent la porte de l'ascenseur. C'est ce qu'on ne voit plus avec nos enfants, ah non pas du tout. C'est ce qui est dommage. On dit bien que s'il n'y a pas de morale, il n'y a plus rien... C'est dommage pour la jeunesse qui va suivre... Quand les tous petits là-haut auront 20 ans, qu'est-ce que ça va donner ? Est-ce que c'est ceux-là qui vont nous gouverner un beau jour ? Ca fait peur !*

Pour revenir un peu à la réhabilitation, du point de vue de l'intérieur des appartements, y a t'il quelque chose à faire, selon vous ? Parce que de toute façon, ils touchent aussi à l'intérieur... Qu'est-ce que vous aimeriez voir faire dans cet appartement ?

*Peut-être les petites salles de bains qui devraient être mieux aménagées. Il n'y a pas beaucoup de place ; on ne peut pas y faire grand-chose. Mais moi je suis bien, non... Je trouve que tout est fait... Naturellement, il y aura bien l'électricité à refaire...*

Et les tuyauteries, non ?...

*Elles sont apparentes, oui. Moi je trouve que pour le loyer qu'on paie, on ne peut pas demander plus. Oh non, on serait vraiment injustes de dire qu'on est pas bien. Les gens qui ont un peu de sous, ils peuvent repeindre et retapisser. Moi, je trouve qu'on a de la place. Bon, moi je suis seule, de toute façon, j'ai de la place. Même à deux, je crois, un couple a de la place... Vous pensez bien... J'aurai déjà voulu me faire inscrire pour une... truc de vieillesse, vous savez... 7 500 Fr s... Alors là, hein. Alors que les gens, la plupart, n'ont que 5 000 Frs de rente, comment voulez-vous payer une chose pareille, alors on reste ici, aussi longtemps qu'on peut se débrouiller soi-même, mon Dieu, c'est pas un problème. Mais les H.L.M., je ne crois pas qu'ils vont faire une grande rénovation. Déjà, ils nous mettent comme il faut des portes. C'est déjà quelque chose qu'elles soient mieux mises... Mais un peu plus solides...*

C'est surtout les cages d'escalier, hein ?

*C'est ça le problème.*

Donc surtout les mesures de sécurité ?

*Aussi peut-être... Oui, mais qu'est-ce qu'il faut faire. Il faudrait une porte blindée. Il y en a déjà à l'Elsau, à HautePierre, c'est déjà une sécurité.*

Ce n'est pas systématique, mais sur demande. Ca suppose qu'ils se sentent déjà en insécurité. Je connais les architectes qui font les réhabilitations. J'ai même fait une enquête à la Cité de l'III, une interrogation des habitants pour savoir ce qu'ils veulent changer dans leurs appartements. Beaucoup plus de mesures de sécurité quand même...

*Ah, oui. On se sent plus en sécurité quand une porte ferme bien. Si vous donnez un coup de coude, c'est foutu, la porte s'ouvre.*

Est-ce que vous êtes dans l'impatience de voir cet immeuble rénové ?



*Ah oui. Plus ça dure, plus les gens s<sup>1</sup> en lassent, alors que maintenant, si on voyait le premier ouvrier arriver... Ah, ça y est, ça commence, même si ça dure un an ou deux, on s'en fiche. Mais on voit qu'on est pas tout à fait oubliés, enfin que quelqu'un vient à notre aide. Si c'est faisable... Si on a de nouveau des gribouillages après 8 jours, alors là, c'est fini...*

Dans les tours réhabilitées, est-ce que vous avez des échos du comportement, du changement du comportement, du fait de la réhabilitation ?

*Non. Tout le monde a rouspété, parce que c'est plus cher, c'est tout ce que j'ai entendu comme échos. Naturellement, ils sont contents parce qu'on leur à fait la salle de bains. Ils devraient s'attendre à plus de loyer... C'est la seule chose critiquée. Mais ça, il faut s'y attendre, dès qu'on a un tout petit peu plus de propreté.*

Mais surtout, il faut réévaluer les loyers, du fait du coût de la réhabilitation.

*Oui, sûrement. Et puis, il s'agit aussi de savoir ceux qui ne paient pas d'impôts. Ils ont aussi peut-être moins à payer que ceux qui ont deux salaires et qui s'en sortent bien, je ne sais pas ... Les H.L.M., je ne sais pas comment ils calculent les loyers ; mais...*

Oui, c'est en rapport avec les revenus, je crois, surtout en ce qui concerne les A.P.L.. Dès qu'on rénove au niveau de l'immeuble, pensez-vous qu'il serait utile de mettre un comité par immeuble, pensez-vous qu'il serait utile de mettre un comité par immeuble, pour pouvoir réfléchir sur les problèmes ?

*Ah oui, ça serait intéressant. S'il n'y avait que 2, 3 personnes qui dès qu'il y a un problème, pourraient entendre les gens sur ce qui se passe, des personnes qui noteraient tout, on s'intéresserait à tout... Je crois que ce serait une bonne chose. S'il y a un problème, les gens sauraient chez qui descendre, par exemple chez moi, et non pas chez n'importe qui. Je dirai par exemple : "Ah ben, tiens, oui, j'ai tout noté. Allez à qui de droit. "Et puis voilà, on aurait peut-être plus de chance que si on court chez le portier, qui n'a jamais le temps, ou bien qui a autre chose à faire d'ailleurs. Ca, ce serait intéressant.*

J'avais pensé à faire cette proposition, peut-être pas pour l'immeuble exclusivement, mais essayer de voir avec les gens qui s'occupent des réhabilitations, s'ils peuvent remotiver, parce que l'idée n'est pas neuve de toute façon, les habitants à se constituer en comité de "gestion", mais pas de gestion financière ; un comité restreint qui puisse être en rapport avec les assistantes sociales, avec les gestionnaires de l'immeuble, de façon qu'on sache, dès qu'il y a un problème - des seringues dans la cave par exemple - que les gens prennent la peine quand même d'essayer de voir d'où ça vient...

*Oui, il y a quelques années, il y avait une association qui s'était créée au 12<sup>eme</sup>. La jeune dame là, qui s'en est occupée, a demandé si on voulait... Mais ça n'a rien donné ; on ne sait pas ce qui s'est passé... Elle, elle croyait bien faire. Elle disait, bon, s'il y a quelque chose, elle essaye de nous aider, de voir ce qui se passe. Mais ça n'a jamais rien donné. Je ne sais pas ce qui s'est passé après, je ne peux pas vous le dire. Elle s'en est peut-être lassée aussi, parce que ici, la plupart des gens, on n'est pas ... si on est 5 Alsaciens, c'est beaucoup. Bon, les autres, ils se disent : "On ne se mêle pas des immigrés, on ne comprend pas ce que vous voulez, ou bien encore, on n'a pas le temps. " Il y a des excuses pour chacun, vous voyez ! Tout le monde a peur des responsabilités, je ne sais pas ...Et personne ne s'occupe plus de rien. C'est surtout ça. Personne n'a le temps de faire quelque chose, mais tout le monde rouspète ...*

C'est justement à ce niveau, je pense, qu'il y a un vide de gestion, c'est-à-dire que les habitants démissionnent dans une certaine mesure de la gestion qui est faite de leurs espaces et s'en remettent à l'institution H.L.M. et en même temps, ils ont des choses à dire. Curieux, non ?

Ah oui. Pour critiquer, tout le monde est là. Il y a de bonnes choses naturellement. Tout le monde est là pour critiquer, alors que si on demandait : "Ecoutez, vous pourriez aider là et là", "Ah ben non, j'ai plus le temps maintenant". Dans un certain sens, on est lâche, parce qu'on a peur des responsabilités. Et personne s'occupe plus de rien ; on est surtout là pour rouspéter, c'est tout ce qu'on fait encore ...

Mais là, bon, naturellement, pour nous ce bloc, ce serait demander un peu beaucoup ; pour le

quartier, par contre, il y aurait peut-être, mon Dieu, 3 ou 4 dames qui s'intéresseraient.

Ca suppose un travail auprès des gens ...

*Oh ben, oui.*

Parce que l'intérêt, ça se balade comme ça, il faut le susciter chez les gens.

*Alors qu'il y a tellement de chômeurs, on pourrait intéresser 2, 3 jeunes à faire quelque chose, parce que les jeunes, ils ont peut-être de bonnes idées, et qui saurait... Qui iraient de logement en logement, expliquer ce qu'ils veulent, et puis je suis sûre que tout le monde dirait : "Oh, bien. Heureusement qu'il y a quelqu'un qui arrive." J'en suis sûre ...*

On parlait des élus à un moment, est-ce qu'il y a eu des sollicitations des élus dans ce sens-là ?

*Non, les élus, qu'est-ce qu'ils nous ont promis ! Je ne sais pas moi. Je ne m'en rappelle même plus. Quand on voyait au marché avec une rose à la main, je ne connais pas les noms ... Bon, ben, ces gens-là ont aussi autre chose à faire que d'écouter nos jérémiades. Mais on promet beaucoup et puis ils n'ont plus le temps de s'en occuper après. C'est décevant aussi des fois...*

Quelle est la forma de communication que vous aimeriez avoir entre les H.L.M. et vous, après la réhabilitation ? Faut-il communiquer par courrier, comme ils le font avec des tracts, ou bien vous aimeriez un contact beaucoup plus direct avec les habitants ?

*Ah, oui. S'ils pouvaient faire peut-être une réunion tous les mois, ou tous les deux mois, des gens seraient intéressés. Ce serait déjà un bon signe et un premier pas. On envoie quelques responsables des H.L.M. pour expliquer les choses, causer, de façon que ceux qui ont à dire lèvent le doigt et parlent. Ce serait déjà ainsi un premier pas de fait...*

Donc un mode de communication beaucoup plus direct avec les gens ...

*Oui, parce que les écritures, non, non, le courrier, allez hop ... Qu'est-ce qu'ils marquent là, c'est trop long à lire, allez ... Tandis que si on est bien quelque part, si on est dans une salle, à écouter, eh bien, il y a des gens qui peuvent parler et d'autres qui écoutent. Ça se serait formidable ... Et puis, il y a tellement de gens qui veulent tout le temps autre chose. On pourrait en discuter de vive voix...*

Et sérier les choses, les programmer ...

*Voilà ! Et puis aussi s'en occuper. Au moment où on programme quelque chose, aussi s'en occuper ... Et puis savoir, ce qu'on demande n'est pas bête ; il faut avoir quelque chose d'intelligent à demander ou bien à réclamer. Mais ce serait faisable, il y a bien des copropriétés, des fois ... Les gens se réunissent et puis, ils forment une association, et puis ... ça c'est bien, si on participe ... même les gens ici, mais il n'y en a pas assez...*

Et pourtant, il y a des responsables de quartier, il est vrai ; ils sont aussi politisés. J'ai l'impression que quand les idées viennent du politique, les gens ont tendance à dire ...

*On ne sait plus comment faire avec la politique. Vous savez, si on change tout le temps de camp, et puis ci, et puis ça ...*

Pourtant, il y a quand même eu une présence politique dans la gestion du logement, puisque c'est la politique dans la gestion du logement, puisque c'est la politique municipale qui met en place le principe de réhabilitation.

*Personne ne veut plus rien savoir de la politique. Personne ne s'y intéresse plus. A ce moment-là, on n'est pas Français ... Parce que si on était vraiment Français, comme il faut, on dirait : "Votez !" et on irait s'intéresser à quelque chose ; mais nous on vit au jour le jour ; plus rien ne nous intéresse ...*

Est-ce que vous pensez que ces choses-là peuvent changer ?

*Peut-être la nouvelle génération ...*

*"Donc les gens, ça ne les intéresse que s'il y a un profit ou bien un cadeau. Alors naturellement... C'est partout pareil, d'ailleurs, comme les donneurs de sang aussi : où on va quand il y a une paire de knacks avec un litre de vin, mais faire quelque chose pour rien, non, plus personne ne vient. "*

Et au niveau local, ça peut changer quand même ?

*Ca sera difficile, il y a trop d'étrangers ici, dans le quartier, il y en a trop. Les quelques Alsaciens qui nous restent là, parce que vous pouvez pas demander à un Arabe de venir faire de la politique ... C'est dommage parce qu'il y en a aussi des intelligents ; il n'y a pas que des imbéciles, mais on est déjà tellement méfiant. C'est vraiment dommage. Donc on est*

*peut-être encore 1 000 sur 7 000 ou 8 000 ; et alors sur ces mille, il y en a peut-être 500 qui sont vieux, de ma génération, les autres n'ont pas le temps parce qu'ils travaillent et la toute jeune génération est encore bien trop jeune. Donc, il y aurait peut-être 500 personnes qui diraient oui, et ceux-là, il faudrait les chercher vraiment. Il faudrait les motiver avec quelque chose. Vous savez, aujourd'hui, ce qui motive, c'est quand la C.M.D.P. fait son bilan de l'année. Les gens ne viennent plus, parce que dans le temps, ils faisaient un repas. L'année dernière, il n'y a même pas la moitié des gens qui sont venue. Maintenant, cette année-ci, ils vont de nouveau faire un repas et ils vont faire un cadeau ...et ils ont déjà prévenu qu'ils vont faire une belle fête. Là, vous allez voir que tous les sociétaires seront là ... Donc, c'est triste de venir pour un repas, parce que moi je peux manger ma soupe à la maison. Donc, les gens, ça ne les intéresse que s'il y a un profit ou bien un cadeau. Alors naturellement, c'est partout pareil, d'ailleurs, comme pour les donneurs de sang aussi : on y va quand il y a une paire de knacks avec un litre de vin, mais faire quelque chose pour rien, non, plus personne ne vient.*

Donc là où on demande du volontarisme, les gens ne sont plus là ...

*Oui, oui, dans n'importe quelle branche. Et c'est dommage, parce que on pourrait s'entraider, enfin, ce serait trop beau d'ailleurs ; il faut qu'il y ait la guerre partout.*

Mais si jamais on vous proposait un petit questionnaire avec des priorités, vous seriez de toute façon d'accord ?

*Oui, ah oui, tout de suite ...*

Vous diriez effectivement quelles sont les priorités, selon vous ?

*Ah oui, naturellement. Si je suis encore là, naturellement et de bon coeur. Parce qu'il faut aussi s'investir un petit peu. Cette dame du 6<sup>ème</sup>, au-dessus de chez vous, ben, c'est une dame qui ne fait rien non plus. Ben, elle serait peut-être toute contente de causer avec quelqu'un et de prendre un peu à coeur ce qu'on veut faire, ou bien ce qu'il y a lieu de faire. Pourquoi pas ? Mais je vous dis bien, il y a peut-être encore 10 ici, dans l'immeuble, si on compte bien, pas plus ... qui sont Alsaciens, je veux dire. Les autres sont tout aussi bien, mais les autres ne s'intéressent pas...*

Oui, c'est fondé, en ce sens que les gens ne s'investissent pas dans ces choses-là, quand ils sont étrangers ... Ils pensent qu'ils sont de passage ...

*Oui, ou alors ils n'osent pas, ou bien ils ont peur des critiques des gens à l'avance, ou bien ils ont peut-être aussi leurs pensées à eux, vous savez. Qu'est-ce que vous voulez dire, qu'ils nous aident, à nous : ils sont peut-être là, comme vous dites, pas pour toujours. Mais en attendant, ils sont là. Même les Alsaciens, là en bas, où habite une dame, disent : "Oh, moi, j'veux rien savoir, foutez-moi la paix." Vous voyez, déjà de prime abord, on ne peut rien causer avec des gens pareils, parce qu'ils vous ferment la porte au nez, sans savoir même de quoi il s'agit ... Enfin je crois que c'est général, ici ou autre part ; c'est pas seulement dans cette tour. Même dans les quartiers chics, les gens ne se côtoient même plus : chacun vit sa vie, et puis on est devenu égoïste, par la force des choses.*

Après la réhabilitation, l'image du quartier risque de changer...

*Oui, j'espère, parce que les gens en seront fiers, que ce soit propre est une bonne chose. Ce que moi je ressens, si tout était maintenant propre, c'est qu'on a pas honte, quand on ouvre la porte. On a peur de s'entendre dire : "Mais où est-ce que tu habites, ma pauvre ?"*